9

no. 10

LES HEVREVX CONVOIS ARRIVEZ A PARIS, OV LE REMEDE A LA FAMINE.

En Vers Burlesques.



A PARIS,
Chez NICOLAS DE LA VIGNE prés Sainct Hilaire.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



LES HEVREVX CONVOIS arriuez à Paris, où le remede à la famine en Vers Burleſques.


Ncomparable Dxxx.
Belle qui loin de noſtre Ville,
Où le peu de prouiſion
Cauſe entre nous ſedition,
Pour auoir vn peu de farine,
Dequoy combattre la famine:
Dont l'ennemy du Parlement
Veut couronner noſtre tourment.
Vous dis-ie, belle Dxxx.
Qu'au prix de nous en noſtre Ville,
Au milieu de nos parens,
Aſſiegez de meſchantes gens,
Ie voy que vous eſtes heureuſe:
Car point ne faites la pleureuſe,
Pour auoir vn moreeau de pain,
Dequoy contenter voſtre faim,
Ainſi que font quelques Badaudes,
Qu'on voit pleurer à larmes chaudes,
Pour en auoir quelque morceau,
Qu'elle priſe plus que gateau:
Fut-il du plus bis que l'on faſſe,
N'importe, il eſt de bonne grace.
Car ce qu'autrefois vn friand
Trouuoit à dire au chaland,
Au pain de cuiſſon n'a que dire,
Car pour le plus noir il ſoupire:
Et s'en nourrit echarſement,
Comme il l'achepte cherement,
A cauſe que Dame Iuſtice
N'y peut eſtablir de Police.

O Dieu quelle peine & tourment
Les ennemis du Parlement,
Font souffrir à la Populace!
Mais de rien ie ne les menace,
Ie me contente bien & beau,
Tant que i'auray le pain & l'eau,
Pour entretenir ma substance.
D'en vser auec patience,
,, Que s'il me manque tout à coup,
,, Quitte à faire comme le loup,
,, Qui pressé de rage & famine,
,, Quitte les bois, & s'achemine
,, Vers les plaines & les costaux.
,, Où repaissent maints doux agnaux,
,, Sur qui déchargeant sa furie,
,, En fait sanglante boucherie,
,, Et s'en repaist tout à loisir
,, Iusqu'à la fin de son desir.
,, Pour moy i'en veux faire de mesme
Au commencement du Caresme.
Mais deuant quiconque voudra
Contre Monsieur le Prince ira;
Ie ne veux point enfler mes voilles,
Que ie ne sçache où les Estoilles
Me marquent vn asseuré port,
Où ie sois tousiours le plus fort.
Mais pourquoy ne souhaitterais-ie
pour mon bien d'estre de Geruaise,
Vn peu de plus prés le voisin:
Si tant est qu'à vostre moulin
(Ainsi qu'il souloit tout à l'aise)
Tousiours aille & vienne Geruaise
Ma foy si i'estois son voisin?
Point ne serois vostre Cousin,
Car la Nourice vostre mere,
Qui me veut faire son Compere,
En ayant Iuré son Iuron,

Qui ne ſent point Fanfaron.)
Comme ſon nom eſt Iacqueline,
Et qu'il rime au nom de farine:
Ie pourrois m'aſſeurer bien fort,
De ne pas terminer mon ſort,
Faute d'auoir vne voiſine,
Qui m'aſſiſtaſt dans la famine.
I'aurois touſiours vn gros pain bis
De reſerue pour mes amis,
Que nous mangerions en Critiques,
Faiſant les cenſez politiques,
Diſant cecy, diſant cela,
Pourquoy donc ne va-on pas là?
Veut-on que S. Cloud ſoit frontiere,
Et Sainct Denys touſiours liſiere
De noſtre ville de paris?
Quoy ne ſerons-nous point épris
D'aucun appetit de colere,
Pour nous retirer de miſere?
Par la mort; Mais tout doucement,
Grace à Meſſieurs du Parlement,
Tout baſte aſſez bien pour la Ville;
Fors que Colas le malhabile:
Colas ce malheureux garçon,
Qui n'ayant de pain de Cuiſſon,
Blanc, bis, noir, aucune miette,
Deſſus le chant de Robinette
Chantoit à ſon fils i'en auron,
Non du pain à la Montoron,
Mais du pain que dans la famine
On appelle à la Mazarine;
I'auron mon fils de ce pain là,
Auſſi-toſt ayant dit cela,
Il releue d'vne eguillette
Son feutre, & prend vne ſeruiette,
Faite de meſme qu'vn biſſac,

Ou ſi vous voulez comme vn ſac:
Car ſac ou biſſac il n'importe,
Suffit qu'il ſortit de la porte,
Vne ſeruiette autour de luy,
Et qu'il allaſt iuſqu'à Viljuy
Où trouuant pain en abondance,
Pour plus qu'il n'auoit de finance?
Il en prit pour tout ſon argent.
S'il ne craignoit point de Sergent?
Il deuoit craindre autre choſe:
Car voicy comme il ſe repoſe,
Qu'vne bande de Polonois,
Gens qui n'entendent le François:
Se font maiſtres de ſa perſonne:
Et ſans ſçauoir s'il leur donne,
Le pain qu'il a deſſus le dos,
Ils luy volent mal à propos.
Heureux s'il en demeuroit quite,
Et qu'il peuſt prendre apres la fuite.
Mais ô malencontreux Colas,
Tu ne leur échapperas pas.
Afin doncqu'il s'en reſſouuienne,
Et que iamais il n'y reuienne,
On le met nud comme la main,
Et l'on l'enuoye à Sainct Germain
Heberger dans le jeu de Paume,
Sur vn peu de paille & de chaume,
Où ſouffrant la ſoif & la faim,
Peſte contre l'air inhumain:
Donnant au Diable la guerre,
Qui va rauageant noſtre terre.
Apres auoir fait maints regrets,
Que ie veux vous conter exprés.
O que ie ſuis, dit-il, peu ſage,
(Chetif & malheureux viſage)
De m'eſtre mis ſur des chemins,
Remplis de voleurs inhumains.

N'auois-ie pas oüy naguere
Que Maiſtre Denis mon Compere,
Vn ſoir s'eſtant emancipé,
(Apres auoir beaucoup ſoupé)
D'aller chercher par les villages,
Pain, pois, œufs, lard, beurre, fromages,
Fut rencontré des Allemans
Qui luy firent mille tourmens:
L'ayant mis tout nud en chemiſe,
Apres ſa prouiſion priſe.
Pourquoy donc aux deſpens d'autruy,
N'ay-ie eſté plus ſage auiourd'huy?
Pourquoy faut-il que ie me voye
A ces meſchans ſeruir de proye,
Et que ie ſois ſi mal traité,
Sans l'auoir iamais merité?
Moy qui ſoulois auec grand zele,
Comme vn Pariſien fidelle,
Prier pour la proſperité
Pour l'embon-point & la ſanté
Du Roy noſtre Sire de France
Que Dieu garde de male-chance.
Ie priois Dieu pareillement
Pour la Reyne, & maudy qui ment,
Ie priois pour Monſieur le Prince,
Qui lors loin de cette Prouince
faiſoit la guerre aux ennemis,
Que depuis il a tout ſoumis.
Cependant pauure miſerable
Ie ſuis traité comme vn coupable,
N'ayant à perſonne fait mal:
Non pas meſme à ce Cardinal
Contre qui tout Paris fulmine,
Tous en ayant iuré la ruine,
Qu'on croit que bien-toſt auiendra,
Où tout ſens ſus deſſous ira.
Lors ceux qui rauagent la France,

Tous ces Diables à la grand panſe,
Comme Allemans & Polonois,
Iront ailleurs croquer des nois.
Et pour lors ie prendray vengeance,
De leur execrable inſolence,
Les calomniant de chanſons,
De mille & mille maudiſſons.
Les faiſant paſſer pour infames,
D'auoir mis à l'encan leurs ames,
Et vendu leur ſang pour argent,
Contre la plus ciuile gent.
Cœurs mercenaires & timides,
Quittez ces lieux, allez perfides,
Courez traiſtres, fuyez chez vous,
N'excitez pas noſtre courroux,
Regardez de quels biens la France
Vous a comblez, ingratte engeance.
Qu'elle eſt l'Epouſe de ton Roy?
Et quelle paix as-tu chez toy?
Alleman connoy cette grace;
Polonois iamais ne l'efface,
Reconnoiſſez vos bien-facteurs,
Sans eſtre plus executeurs
Des conſeils laſches & ſiniſtres
Du plus deloyal des Miniſtres.
Mais à quel propos tant parler,
Si mes diſcours s'en vont en l'air,
Et ſi plus qu'on ne ſçauroit dire
Ie ſouffre auiourd'huy de martyre,
Dans vn lieu qui de toutes pars,
Reçoit les ſiniſtres regars
Du Ciel contre nous en furie
Pour vne telle barbarie,
Voyant qu'on traicte les Chreſtiens,
Mille fois plus mal que les chiens.
Là les yeux au lieu de ſa langue,
Mirent fin à ſa triſte Harangue.

FIN.